



PALAIS DE LA PORTE DORÉE

MUSÉE DE L'HISTOIRE
DE L'IMMIGRATION

DOSSIER DE PRESSE

Mars 2017



Ciao Italia!

EXPOSITION

PHOTOS • ART • RÉCITS

**CES IMMIGRÉS ITALIENS
QUI ONT FAIT LA FRANCE.**

DU 28 MARS AU 10 SEPTEMBRE 2017 • PALAIS DE LA PORTE DORÉE

Métro ⑧ • Tramway ③a • Porte Dorée

MUSÉE NATIONAL DE L'HISTOIRE
DE L'IMMIGRATION

PALAIS DE LA PORTE DORÉE

293, avenue Daumesnil - 75012 Paris

www.histoire-immigration.fr

CONTACT

PALAIS DE LA PORTE DORÉE

Thibaud Giraudeau

T 01 53 59 58 70

E thibaud.giraudeau@palais-portedoree.fr

CONTACTS PRESSE

PIERRE LAPORTE COMMUNICATION

Laurent Jourden, Samira Chabri, Alice Delacharlerly

T 01 45 23 14 14

E info@pierre-laporte.com

SOMMAIRE

Communiqué de presse	p.1
Éditorial d'Hélène Orain, Directrice générale du Palais de la Porte Dorée	p.3
Parcours de l'exposition	p.4
• Prologue	p.5
• Les lieux – D'où viennent-ils ? Où se retrouvent-ils?	p.7
• Le travail et les métiers – Que font-ils ?	p.9
• Les empreintes culturelles – Que laissent-ils ?	p.11
Ces personnalités italiennes qui ont fait la France	p.13
Artistes présentés dans l'exposition	p.15
Un œil contemporain : les créations de Giulia Andreani	p.16
Commissariat de l'exposition	p.17
Catalogue de l'exposition	p.18
Autour de l'exposition	p.19
Musée national de l'histoire de l'immigration	p.28
Informations pratiques	p.28
Partenaires médias de l'exposition	p.28

L'exposition est réalisée avec le soutien de **PONTICELL**

Ciao Italia !

Un siècle d'immigration et de culture italiennes en France (1860-1960)

Exposition présentée du 28 mars au 10 septembre 2017

Commissaire général

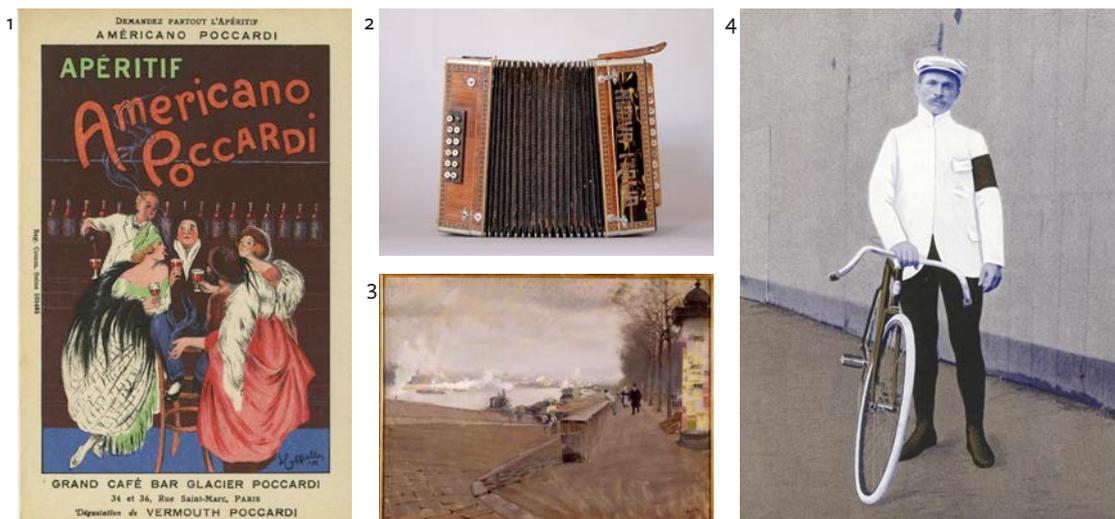
Dominique Païni, Commissaire d'expositions indépendant

Commissaire

Isabelle Renard, Responsable de la collection d'art contemporain au Musée national de l'histoire de l'immigration

Commissaire scientifique

Stéphane Mourlane, Maître de conférences en histoire contemporaine à l'Université d'Aix-Marseille



1. Carte publicitaire pour un apéritif proposé par le café Poccardi à Paris © Musée national de l'histoire de l'immigration
2. Accordéon Nuova Italia © Musée national de l'histoire de l'immigration, Paris - 3. Giuseppe De Nittis (1846-1884), *La Seine*, vers 1875, Pastel sur papier beige, 50 x 68,7 cm © RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski - 4. *La vie au grand air*, Portrait de Maurice Garin dans l'Equipe, Tour de France 1903 © Paris, Musée national de l'histoire de l'immigration.

Avec l'exposition *Ciao Italia !*, le Musée national de l'histoire de l'immigration rend compte pour la première fois à l'échelle nationale, de l'histoire de l'immigration italienne en France, qui reste à ce jour la plus importante.

Dès la seconde moitié du 19^e siècle et jusque dans les années 1960, les Italiens furent les étrangers les plus nombreux dans l'Hexagone à venir occuper les emplois créés par la croissance économique.

Aujourd'hui célébrée, leur intégration ne se fit pourtant pas sans heurts. Entre préjugés dévalorisants et regards bienveillants, l'image de l'Italien en France se dessina sur un mode paradoxal et leurs conditions d'accueil furent difficiles.

Entre méfiance et désir, violences et passions, rejet et intégration l'exposition traduit les contradictions spécifiques de l'histoire de cette immigration tout en mettant en lumière l'apport des Italiens à la société et à la culture française.

Jouant des clichés et préjugés de l'époque et rappelant la xénophobie dont ils étaient victimes, l'exposition s'attache à retracer le parcours géographique, socio-économique et culturel des immigrés italiens en France du Risorgimento des années 1860 à la Dolce Vita célébrée par Fellini en 1960.

Abordant tout à la fois **la religion, la presse, l'éducation, les arts, la musique et le cinéma, les jeux et le sport, ou encore la gastronomie**, elle donne à voir tous ces Italiens, ouvriers, mineurs, maçons, agriculteurs, artisans commerçants ou encore entrepreneurs qui ont fait la France tout en rendant hommage aux plus connus d'entre-eux à l'instar **d'Yves Montand, de Serge Reggiani, de Lino Ventura ou encore des familles Bugatti et Ponticelli.**

Dans un dialogue original et fécond ce sont près de 400 objets de mémoire, extraits de films, cartes géographiques et œuvres d'art qui sont présentés au travers d'un parcours à la fois sensible et pédagogique où figurent les artistes Giovanni Boldini, Giuseppe de Nittis, Gino Severini, Filippo De Pisis, Massimo Campigli, Alberto Magnelli, Leonardo Cremonini, Amedeo Modigliani, Giulia Andreani, Julie Polidoro et Vittorio Santoro.



Moataz Nasr, *Vacanze romane*, 2013. Huit Vespa Piaggio, 170 cm © Courtesy de l'artiste, GALLERIA CONTINUA, San Gimignano / Beijing / Les Moulins / Habana. Œuvre, réalisée grâce au soutien de la Fondation Piaggio, supervisée par l'artiste en collaboration directe avec la direction technique de Piaggio & C spa et le BCUBE spa (Gruppo Argol Villanova).

Éditorial d'Hélène Orain

Directrice générale du Palais de la Porte Dorée



© Didier Plowy, 2012

Avec cette exposition, le Musée national de l'histoire de l'immigration (MNHI) franchit une nouvelle étape de son développement tout en continuant de remplir sa mission.

Comme lors des expositions consacrées aux immigrations polonaise (2011) et algérienne (2012), à des secteurs (la mode, 2014), à des thématiques (les frontières, 2015) ou encore à des esthétiques (la bande dessinée, 2013), le musée tente ici de révéler la nation française à elle-même et ce qu'elle doit à son immigration. Les apports de l'immigration italienne sont immenses et se sont manifestés dans tous les domaines : de l'industrie automobile à celle du cinéma en passant par les médias, les arts de vivre, l'artisanat, le commerce, la mine, la sidérurgie ou le BTP, il est peu de secteurs

économiques ou culturels qui ont échappé aux influences de ces immigrés. Pourtant, on ne cessera jamais assez de le rappeler, cette histoire avait mal commencé. Jusqu'aux années 1930, les Italiens de France ont été rejetés, insultés, discriminés ; victimes parfois de violences inouïes comme lors des Vêpres marseillaises en 1881 ou du massacre d'Aigues-Mortes en 1893.

Cependant, avec cette exposition, plus sans doute qu'avec les précédentes, le MNHI réussit à développer la spécificité d'une écriture muséale qui doit être son ADN : présenter un récit qui croise le travail des historiens – riche d'enseignements pour le présent – avec le regard des artistes – et la relation sensible aux œuvres qu'il génère – et avec celui de la mémoire des acteurs et des témoins qui incarnent cette histoire. Ces « conversations » entre histoire, œuvres et mémoire, si souvent évoquées, les commissaires – Dominique Païni, Stéphane Mourlane et Isabelle Renard – les ont patiemment construites, en évitant le piège des superpositions artificielles, tout au long des deux années de préparation du projet.

Cette exposition est également importante par l'ampleur de la période couverte (1860-1960) et le nombre des œuvres convoquées : des centaines d'items dont quatre cents sont présentés au public du Palais de la Porte Dorée de mars à septembre 2017. Certains ont été collectés grâce au travail des équipes du musée mais aussi par le réseau des associations partenaires de notre institution. Des œuvres modernes (Amedeo Modigliani, Alberto Magnelli, Gino Severini) et contemporaines (Moataz Nasr, Giulia Andreani, Vittorio Santoro et Alain Fleischer), dont certaines n'avaient jamais été exposées en France (Angelo Tommasi), côtoient des objets iconiques (Bugatti, Vespa), des documents inédits, des films (*Toni* de Jean Renoir).

Ainsi, pour le dixième anniversaire de son ouverture, le Musée national de l'histoire de l'immigration a choisi une exposition ambitieuse par l'ampleur de ce qui est montré et la période couverte (un siècle), exemplaire par son contenu et ouverte à tous les publics.

Parcours de l'exposition



Famille napolitaine Boulevard Saint Germain
Paris 1880 © Galerie Lumières des Roses

Ciao ! Le mot est devenu une exclamation largement partagée bien au-delà de la Péninsule italienne, diffusée par des millions de migrants. Ce salut accueille et prend congé à la fois. *Ciao Italia* est un « au revoir » des Italiens à leur pays, jamais un adieu. C'est aussi une formule de bienvenue de la France à sa voisine.

Les échanges entre la France et l'Italie existent depuis l'Antiquité gallo-romaine. À partir du Moyen-Âge, des hommes, des femmes, des produits, des idées traversent les Alpes, manifestant l'influence du « modèle italien » sur la France et sur le reste de l'Europe. D'illustres noms créent le Roman national par leur apport à l'histoire politique et à la culture du pays : Médicis, Concini, Mazarin, Vinci, Lully...

D'autres, moins connus, paysans saisonniers, saltimbanques, négociants ou banquiers sont aussi les acteurs de cette histoire italienne de la France. La situa-

tion politique et économique de l'Italie conduit à l'exil alors que la France manque de main-d'œuvre. Les Italiens s'imposent comme la première nationalité étrangère dans l'Hexagone au début du XX^e siècle et contribuent à l'essor de l'industrie, à l'urbanisation et retardent « l'exode rural ».

L'accueil n'a pas toujours été chaleureux. Avec les « Macaronis », l'immigration pose problème. La proximité culturelle souvent vantée et bien réelle n'empêche pas les manifestations xénophobes, exacerbées en période de crises. Puis, les différences avec les « Ritals » s'estompent au fil des générations. L'italianité ne se dissout pas totalement, marquant de son empreinte la culture française. Elle lui apporte une couleur, une tonalité, un goût et même une forme d'érotisme esthétique.

L'heure est au rappel d'une immigration relativement oubliée, parfois idéalisée mais dont l'héritage est considérable.

1. Prologue



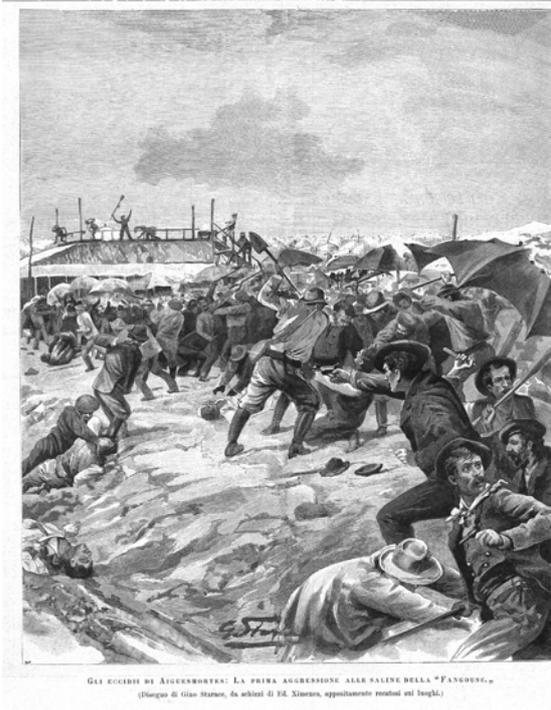
Angelo Tommasi, *Gli emigranti*, 1896, huile sur toile © Galleria Nazionale d'Arte, moderna e contemporanea, Rome

Le parcours de l'exposition s'ouvre par un « choc mémoriel », un « rappel des faits » synthétique et monumental. Cette entrée campe le décor, la problématique et les enjeux de l'exposition, en exposant d'emblée les tensions et les oscillations entre méfiance et désir d'Italie suscitées par l'immigration.

Quatre périodes clés restituent des moments forts et significatifs d'un siècle d'immigration italienne en France entre les années 1860 et 1960. Elles évoquent des aspects tragiques de cette histoire et les apports des Italiens dans le développement économique du pays, les combats politiques et les transformations sociales et culturelles auxquels cette immigration a contribué. Chaque période fait référence à un événement symbolique qui, inscrit dans une pluralité de temporalités, donne à voir un aspect majeur de l'immigration italienne en France. Une sélection de documents emblématiques et d'objets symboliques sert d'appui à cette première remémoration.

● 1860-1870 : Une nation de migrants

La trame historique s'ouvre sur la concomitance entre l'Unité italienne et le début de la « Grande Émigration » qui voit jusqu'à la veille du premier conflit mondial 14 millions de personnes quitter la Péninsule, dont près de 2 millions vers la France.



Gli ebrei di Aiguemortes: La prima aggressione alle saline della "Fangouse",
(Disegno di Gian Stano, da schizzi di E. Ximenes, appaionamento ventini nel luglio)

Les tueries d'Aigues-Mortes. La première agression dans les salines de la Fangouse, extrait du journal *Illustrazione italiana*, 1893 Paris © Musée national de l'histoire de l'immigration

• 1880-1910 : Violences et passions

La migration de masse ne fut pas bien accueillie par les Français. L'épisode des « Vêpres marseillaises » (17-20 juin 1881), qui fit l'objet d'une forte médiatisation, traduit la xénophobie envers les Italiens dans un climat d'exacerbation nationaliste. La « chasse aux Italiens » causa trois morts et vingt et un blessés. Quelques années plus tard, le bilan de la violence xénophobe fut plus lourd encore lors des affrontements d'Aigues-Mortes (16 août 1893) avec huit morts et plus de cinquante blessés. Ces deux événements étaient l'expression spectaculaire de manifestations de rejet, largement répandues, d'une immigration perçue comme une « invasion » et associée à la criminalité.

• 1920-1940 : À l'ombre du fascisme

Au début des années 1930, jamais les Italiens n'ont été aussi nombreux en France (plus de 800 000). Si, comme par le passé, leur politisation restait

faible, la situation politique de leur pays d'origine rejaillissait sur eux. L'arrivée au pouvoir de Mussolini en octobre 1922 produisit de nombreux effets à la fois sur la vie sociale des migrants et sur leur perception par les Français en raison notamment des tensions entre fascistes et antifascistes dans l'Hexagone.

• 1950-1960 : Dolce vita ?

L'accord de main d'œuvre franco-italien du 21 mars 1947 ouvrit la dernière phase du flux migratoire transalpin jusqu'au début des années 1960. À ce moment, le succès du film de Federico Fellini imposait dans l'opinion publique l'idée d'une italianité aux allures de « Dolce Vita ». Rapportée à l'immigration italienne, cet état d'esprit participait à faire des Italiens des migrants aisément assimilables. Si l'ascension sociale était une réalité pour les générations plus anciennement installées, la précarité demeurait notamment pour ceux nombreux entrés clandestinement en France tandis que stéréotypes et préjugés condescendants continuaient de perdurer.

2. Les lieux | D'où viennent-ils ? Où se retrouvent-ils ?



La Domenica del Corriere, 17 novembre 1946. Tragédie de l'émigration clandestine © Musée national de l'histoire de l'immigration

Cette première partie s'attache à localiser les espaces parcourus et vécus par les immigrés italiens. Par une combinaison de cartes, d'images, de documents et d'objets, il s'agit de suivre les itinéraires entre les provinces d'origine et les grandes régions françaises d'implantation en passant par les espaces de transit.

Les lieux d'origine des migrants italiens en France dessinent une géographie précise. Des provenances communes se révèlent : les régions du nord de la Péninsule d'abord, non loin de la frontière - Piémont, Toscane, Lombardie, Emilie-Romagne. Plus tard, après la Seconde Guerre mondiale, les régions méridionales.

La migration implique d'emprunter des **lieux de passage**, chemins, routes, trains, frontières, gares, ports, centres de contrôle plus ou moins bien définis selon les époques. Ces lieux structurent une mémoire de la migration à la tonalité parfois épique.

Au gré des filières familiales et villageoises et des offres d'emploi, les Italiens se regroupent en France dans les mêmes **régions**, les mêmes **quartiers**, les mêmes **rues**, aux allures de « Petites Italies ». Ils fréquentent des **lieux de divertissement** dans des cadres formels (associations) ou informels (guinguettes, cafés). On cultive l'entre-soi, le souvenir du pays, mais aussi une sociabilité ouverte car les activités et les pratiques sont inscrites dans la culture populaire : jeux, musique, sport... L'ambiance se veut joyeuse, loin du regard souvent misérabiliste sur l'immigration.

Les **lieux de piété** sont d'autres points d'enracinement. La fréquentation des églises - animées par des missionnaires investis également dans l'action sociale - la participation aux fêtes votives ou aux pèlerinages constituent pour les migrants italiens une manière de rester fidèles à leurs racines, de trouver des ressources spirituelles face à l'épreuve de la migration. Dans bien des cas, au sein d'une paroisse fréquentée aussi par des Français, ils s'intègrent à une communauté solidaire.



© DR

Zoom sur... le cinéma L'Étoile

En 1926, la famille Martin, originaire du Val d'Aoste, s'installe dans le quartier italien du Montfort à Aubervilliers. En 1934, les quatre frères Martin décident de se lancer dans une nouvelle aventure à La Courneuve. C'est dans l'actuelle rue Gabriel Péri qu'ils achètent un vaste terrain où ils construisent un café, des appartements pour loger la famille et une salle de cinéma : le cinéma Étoile. Avec ses 560 places à l'orchestre et 108 au balcon, auxquelles s'ajoutent près de 100 strapontins, ce cinéma accueille un public très familial qui se presse les fins de semaines pour assister aux projections. Lieu de convivialité et de divertissement, le cinéma Étoile témoigne de l'envie des Italiens installés à La Courneuve de s'impliquer dans la vie culturelle et économique de cette commune. Il ferme ses portes en 1965.



Brasserie des Palmiers © Paris, Musée national de l'histoire de l'immigration

3. Le travail et les métiers | Que font-ils ?

Cette deuxième partie a pour objectif de rappeler que l'émigration est toujours conditionnée par l'emploi. Elle entend également souligner que si le travail permet de nouer des contacts avec la société locale, dans les usines, sur les chantiers ou dans les boutiques, on se retrouve aussi souvent entre compatriotes sur le lieu de travail. Certains de ces métiers sont dans ces conditions devenus des archétypes de la culture et de l'immigration italienne. Les Italiens exercent toutefois des métiers variés. Si la condition ouvrière domine, ils sont aussi, dans les villes, artisans, commerçants, personnels de service et travaillent dans les campagnes à diverses tâches qui ont, dans bien des régions, assuré la survie et le développement de l'agriculture française.



Le triage des roses pour la parfumerie Roure-Bertrand Fils à Grasse, carte postale Paris © Musée national de l'histoire de l'immigration

Au XIX^e siècle, les Italiens sont d'abord visibles dans les rues, exerçant des **petits métiers ambulants** souvent à la limite de la marginalité : saltimbanques, ramoneurs, vitriers, cireurs de souliers, vendeurs de statuettes... Des **artisans** se taillent une solide réputation dans les domaines de la décoration ou de l'habillement. Ils font écho au génie artistique transalpin qu'incarnent les **peintres, sculpteurs** qui, comme par le passé, continuent de trouver à Paris une source d'inspiration. La culture italienne se diffuse aussi par les gens du cirque, dans les **commerces** alimentaires, restaurants ou cafés. Le sens de l'hospitalité des Italiens semble les désigner, par ailleurs, au secteur de l'hôtellerie ou de la domesticité.

Les Italiens sont toutefois plus nombreux sur les chantiers du **bâtiment** et des **travaux publics**. Ils forment également les bataillons d'une main-d'œuvre peu qualifiée d'ouvriers et de manœuvres qu'appelle la révolution industrielle dans les **usines** et les **mines**. La France manque de bras. Dans les campagnes aussi, les Italiens freinent l'exode rural.

Le **recrutement** des migrants est encouragé par le patronat qui apprécie leur robustesse physique, leur habileté manuelle et leur docilité. En acceptant les tâches les plus pénibles et les moins bien rémunérées, ils suscitent, surtout en période de crise, la colère des travailleurs français.

Néanmoins, le travail demeure un puissant vecteur d'**intégration**. Il favorise les contacts avec les Français et donne à certains l'opportunité d'une **ascension sociale** par la création d'une petite entreprise, l'acquisition d'un commerce ou d'une propriété agricole.



Rocco Altamura, maçon originaire des Pouilles, sur un chantier de construction à Paray-le-Monial (Saône-et-Loire) en 1962, photographie.

Zoom sur... les maçons

« L'avenir c'est pas un problème... ils seront maçons » écrit, dans « Les Ritals », François Cavanna, fils d'un maçon italien de Nogent-sur-Marne, à propos des jeunes immigrés transalpins. En France, cette profession est devenue emblématique des Italiens en qui l'on voit volontiers les héritiers des bâtisseurs de la Rome antique ou de l'Italie de la Renaissance. Les maçons transalpins sont nombreux sur les chantiers, succédant à Paris aux maçons du Limousin. Les Italiens exercent en fait un nombre plus large de métiers plus ou moins qualifiés dans le bâtiment et les travaux publics, l'un des secteurs d'emploi privilégiés. Ils sont manœuvres, terrassiers, peintres, plâtriers, carreleurs, stucateurs ou encore mosaïstes. Pour beaucoup d'entre eux à l'instar du père de Cavanna, la réussite sociale passe par la création d'une petite entreprise. Ces Italiens ont construit routes, voies ferrées, ponts, barrages, villes ou encore maisons de France.



Le limonadier ambulant © Paris, Musée national de l'histoire de l'immigration



Des cireurs napolitains à Marseille carte-postale Paris © Musée national de l'histoire de l'immigration

4. Les empreintes culturelles | Que laissent-ils ?

Dans cette troisième partie, il est question de l'italianité. Les objets exposés sont à considérer ici comme des traces d'une culture italienne imprimant, sur la vie quotidienne française, une présence, en plus des corps et des visages. L'usage social de ces objets induit des pratiques culturelles dans les domaines aussi variés que la religion, la presse, l'éducation, la musique, les arts du spectacle, les jeux, le sport ou encore la gastronomie.



L'heure du café, 2016
© Alain Fleischer

Les Italiens venus en France ont apporté dans leurs bagages leur culture sous toutes ses formes : politique, linguistique, gastronomique, matérielle ou encore artistique. Leur rôle de passeurs, de médiateurs culturels est sans doute favorisé par l'appartenance à une même communauté de **civilisation latine**.

La langue française s'est approprié une partie du lexique italien. La **gastronomie** est appréciée : café, glaces, *pasta*, *pizza* sont au goût de tous et désormais à tous les menus. Ces produits révèlent dans leur conception l'habileté des artisans italiens.

L'élégance mais aussi les capacités créatives des Italiens suscitent l'admiration. Dans le **secteur mécanique**, les automobiles et les motocyclettes aux lignes harmonieusement dessinées, installent l'Italie et les Italiens dans la **modernité**. Les Bugatti en font le prestige, la Fiat 500 et la Vespa la popularisent. L'image répandue d'un archaïsme transalpin s'estompe progressivement.

Mais des stéréotypes demeurent, véhiculés notamment par le cinéma et les guides touristiques. « Si tout le monde n'est pas artiste, tout le monde s'occupe d'art », peut-on lire dans les années 1960 à propos de l'Italie. Le talent de ces Italiens venus en France, au registre aussi varié que **Leonetto Cappiello**, **Alberto Magnelli**, **Leonardo Cremonini**, **Yves Montand**, **Lino Ventura** ou encore **Cino Del Duca**... atteste de cette prédisposition.

La Dolce Vita de **Fellini** est perçue en 1960 comme un condensé facétieux de la culture italienne et marque la fin de l'immigration « historique » et visible. L'empreinte culturelle italienne en France est profonde. Elle enseigne aujourd'hui la richesse des migrations.



Leonardo Cremonini (1925-2010) *Chambre ouverte sur la mer*, 1960-1961 Huile sur toile, 114 x 195 cm © Collection particulière
© Leonardo Cremonini, Adagp, Paris 2017



Maquette pour une affiche de la Fête de bienfaisance organisée par la Société italienne de Bienfaisance de Paris le 3 mai 1924, fusain, gouache sur papier entoilé. Leonetto Cappiello © Pierre Cappiello

Zoom sur... Leonetto Cappiello

« J'étais venu passer un mois en touriste, en amateur. J'y suis resté trente-cinq ans. Cela, semble-t-il, suffirait à exprimer l'emprise que Paris a eue sur moi. [...] j'aime la France comme un amoureux aime sa bien-aimée. Je l'aime pour sa beauté, pour son esprit, pour son harmonie et sa générosité. Je l'aime pour son grand amour de l'Art ». Leonetto Cappiello, né à Livourne en 1875, effectue ce voyage à Paris en 1898. Très vite, Cappiello enrichit de ses dessins les pages de la presse satirique : *Le Rire*, *Le Cri de Paris*, *le Figaro*, *L'Assiette au beurre*... Mais c'est par l'art de l'affiche qu'il atteint sa popularité. Entièrement conçue vers des fins publicitaires, l'affiche doit capter le regard, intercepter le passant. L'ellipse, l'utilisation pour ses fonds d'aplats de couleurs pures presque toujours monochromes et, enfin, la règle absolue de la tache sombre sur un fond clair ou de son contraire constituent les principes fondateurs de son œuvre. Cappiello, naturalisé français en 1930, montre une véritable originalité dans le domaine de l'affiche qu'il va, à la suite de Chéret, renouveler et moderniser.



Julie Polidoro (née en 1970), *Italie avec Google*, 2011. Pigments et encres sur toile de lin, 61 × 44 cm © Collection particulière

Ces personnalités italiennes qui ont fait la France

YVES MONTAND (1921-1991)



Yves Montand, photographie d'Henri Moiroud © Marseille, Archives départementales des Bouches-du-Rhône

Yves Montand est né Ivo Livi, à Monsummano Terme, en Toscane. Alors qu'il est âgé de trois ans, son père, militant communiste, est contraint d'émigrer avec sa famille en raison des persécutions fascistes qui aboutissent à l'incendie de son atelier de fabrication de balais. Si, comme beaucoup de migrants le projet est de « *Fare l'America* », le voyage s'arrête à Marseille à cause des restrictions à l'immigration imposées par les Etats-Unis. La famille Livi retrouve à Marseille une importante communauté toscane et s'installe dans les quartiers industriels et ouvriers du Nord de la ville. Ivo travaille d'abord dans une fabrique de pâtes. Mais le spectacle l'attire. Il s'invente un nom de scène en référence à sa mère qui, dans un mélange d'italien et de français, l'appelle : « Ivo, monta ». Sa carrière débute sur les scènes du music-hall marseillais, dont le fameux Alcazar, avant de rejoindre Paris au milieu de la guerre. Chanteur et comédien, il devient une grande vedette internationale.

SERGE REGGIANI (1922-2004)

« C'est moi, c'est l'Italien » chante Serge Reggiani en 1971, rappelant ainsi qu'il a été un immigré italien. Né à Reggio d'Emilie, il quitte l'Italie en 1930, à huit ans, en raison des pressions que subit son père, opposant au régime fasciste. Les Reggiani s'installent d'abord en Normandie puis à Paris où les parents ouvrent un salon de coiffure, rue du Faubourg-Saint-Denis. La famille Reggiani poursuit son engagement antifasciste en adhérant à la *Fratellanza Reggiana* de Paris. Serge, qui pratique la boxe, n'hésite pas à faire le coup de poing contre les fascistes de Paris. C'est toutefois vers le théâtre qu'il se tourne en entrant au conservatoire. La chanson ne vient que bien plus tard, à l'âge de 45 ans, tandis qu'il tourne de nombreux films en France comme en Italie, pays auquel il reste lié.

RINA KETTY (1911-1996)

J'attendrai et *Sombreros et mantilles*. Autant de chansons qui ont fait le succès de Rina Ketty. Cesarina Picchetto de son vrai nom, naît à Sarzana en Ligurie. En 1933, elle quitte son Italie natale pour rejoindre ses tantes à Paris. Séduite par l'atmosphère du quartier de Montmartre, elle se produit au cabaret *Au Lapin Agile*. La rencontre tant artistique qu'amoureuse avec l'accordéoniste Jean Vaissade, qu'elle épouse en 1938, marque un tournant dans sa carrière : elle occupe désormais le devant de la scène. Mais le conflit mondial vient stopper la gloire de la chanteuse qui décide, en 1954, de s'exiler au Canada pendant une dizaine d'années avant de revenir pour une carrière en demi-teinte en France. Celle qui incarne la « chanteuse exotique et sentimentale », meurt à Cannes en 1996.

LINO VENTURA (1919-1987)

Lino Ventura a été l'un des acteurs les plus appréciés et les plus populaires de France. Il est né à Parme dans une famille modeste. En 1926, il émigre en France avec sa mère et s'installe à Montreuil, en région parisienne, où résident des parents. Stigmatisé à l'école en raison de ses origines, Lino travaille dès l'âge de huit ans comme livreur, garçon d'ascenseur et groom dans un hôtel, puis coursier pour la Compagnie Italienne de Tourisme à Paris. En 1943, il est appelé sous les drapeaux en Italie et intègre un bataillon alpin. Il ne tarde pas à désertier pour regagner la France. Grâce à un physique imposant, il devient un lutteur de très bon niveau ; sur les rings de catch, il est « la fusée italienne ». Il fait ses débuts au cinéma en 1954. Très attaché à son pays d'origine, Lino Ventura a toujours conservé la nationalité italienne.

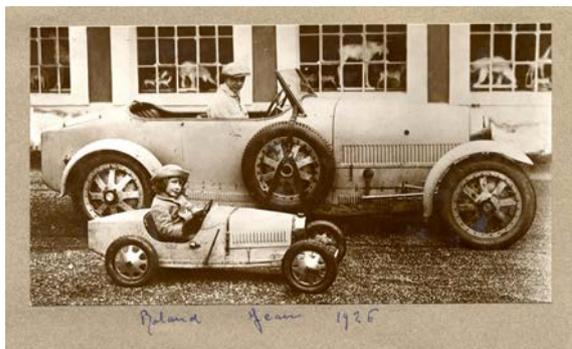
CINO DEL DUCA (1899-1967)



Cino Del Duca dans son bureau, rue des Italiens, à Paris, début des années 1960, photographie Paris, Fondation Simone et Cino Del Duca

Éditeur de presse, producteur de cinéma, Cino Del Duca naît dans un village du centre de l'Italie, au sein d'une famille pauvre. Activiste communiste dans les années d'après-guerre, il est renvoyé de la société des chemins de fer dans laquelle il travaille pour militantisme et fait l'objet d'une surveillance par la police fasciste. Il devient alors vendeur de romans populaires et fonde sa première maison d'édition en 1928. En 1932, il émigre en France tant pour élargir ses activités que pour échapper à la police fasciste. En 1935, il lance son premier magazine pour enfants, *Hurrah !* En 1947, il invente la presse du cœur et crée quatorze magazines féminins, tels *Nous Deux*, *Intimité*, *Festival...* Avec ses histoires en images, le roman-photo devient la marque de cette presse. Del Duca étend son activité à la presse quotidienne (*Paris-Journal*), le mécénat, le cinéma. Il produit notamment *Touchez pas au grisbi* et *L'Avventura*. Il ouvre plusieurs maisons d'édition et librairies à Paris et à Milan, conçoit le journal de télévision *Télé Poche*. Naturalisé français en 1957, Cino Del Duca s'éteint en 1967 alors qu'il dirige le quatrième groupe de presse français.

BUGATTI



Jean et Roland Bugatti, les fils du constructeur automobile Ettore Bugatti au volant d'une Bugatti type 49 et 52, à Molsheim, en 1926 © Mulhouse, Cité de l'automobile - Musée national - Collection Schlumpf

D'abord lié à l'art, le nom Bugatti fait également référence à l'un des fleurons de l'automobile française.

En 1904, Carlo Bugatti (Milan, 1856 - Molsheim, 1940) célèbre pour ses créations de mobilier et proche de l'art nouveau, s'installe à Paris attiré par le rayonnement artistique de la ville. Son second fils, Rembrandt (Milan, 1884 - Paris, 1916), ancien élève de Rodin se distingue très vite comme sculpteur animalier. Mais c'est Ettore, premier fils de Carlo né à Milan en 1881, qui crée la légende.

Après des études à l'Académie des Beaux-Arts de sa ville, Ettore travaille pour différentes firmes automobiles comme de Dietrich et Deutz. En 1909, il fonde son entreprise et sa propre marque à Molsheim, en Alsace, diversifiant son activité selon trois branches : automobile, avion, train. Jusqu'en 1939, date de la mort accidentelle de son fils Jean, Ettore Bugatti produit des voitures de sport et de luxe de renommée mondiale. La beauté et l'harmonie des lignes de la Bugatti « Royale », avec son moteur de 12 643 cm³ et son bouchon de radiateur en forme d'éléphant dressé dessiné par Rembrandt, en font l'emblème de l'élégance.

En 1963, l'usine Bugatti de Molsheim est vendue au constructeur Hispano Suiza.

Les artistes présentés dans l'exposition

Giulia ANDREANI

Giovanni BOLDINI

Albert BRAÏTOU-SALA

Massimo CAMPIGLI

Leonetto CAPPIELLO

Leonardo CREMONINI

Giuseppe DE NITTIS

Filippo DE PISIS

Alain FLEISCHER

Jannis KOUNELLIS

Alberto MAGNELLI

Antonio MANCINI

Alberto MARTINI

Amedeo MODIGLIANI

Raphael NANNINI

Moataz NASR

Renato PARESCA

Julie POLIDORO

Gino SEVERINI

Angelo TOMMASI

Mario TOZZI

1



2



3



4



5



6



1. Gino Severini (1883-1966), *La Danse de l'ours au Moulin-Rouge*, 1913, Huile sur toile, 100 x 73,5 cm, Achat de l'État, 1950 © Paris, Centre Georges-Pompidou, Musée national d'art moderne / Centre de création industrielle © Gino Severini/Adagp, Paris 2017
 2. Massimo Campigli (1895-1971), *Groupe de jeunes filles*, 1932, Huile sur toile, 100,4 x 81,4 cm, Don de M. Frua de Angeli, 1932 © Paris, Centre Georges-Pompidou, Musée national d'art moderne/Centre de création industrielle © Massimo Campigli/Adagp, Paris 2017 - 3. Jannis Kounellis (1936-2017), *Senza titolo*, 2014, Fer, charbon, 200 x 180 x 25 cm, Pièce unique, Courtesy de l'artiste © GALLERIA CONTINUA, San Gimignano / Beijing / Les Moulins / Habana © Jannis Kounellis, Adagp, Paris 2017 - 4. Giuseppe De Nittis (1846-1884), *La Place des Pyramides*, 1875, Huile sur toile, 92 x 74 cm © Don de l'artiste, 1883 © RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / René-Gabriel Ojeda Roger-Violler - 5. Antonio Mancini (1852-1930), *Le Petit Écolier*, vers 1876 Huile sur toile, 130 x 97 cm © RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski - 6. Leonetto Cappiello (1875-1942), maquette pour la publicité Maurin Quina surnommée « Le Diable vert », 1906, Fusain, pastel sur papier entoilé, 132,5 x 84,5 cm © Collection particulière

Un œil contemporain : les créations de Giulia Andreani

Giulia Andreani est une peintre vénitienne, arrivée en France en 2008. Elle exhume des images d'archives et de presse, convoque l'histoire et la mémoire pour les inclure dans une entreprise plastique monochrome. Par le filtre du gris de Payne, elle interroge l'histoire des migrations italiennes et en restitue la dimension humaine et épique, tragique et spectaculaire. Entre apparition et effacement, l'artiste révèle et magnifie les visages anonymes, magnifie et dramatise l'histoire d'une nation d'émigrants.

Pour *Ciao Italia !*, le Musée national de l'histoire de l'immigration a commandé à Giulia Andreani des œuvres qui jalonnent le parcours de l'exposition. On retrouve sa réinterprétation d'images mythiques : cireurs napolitains, les fermiers et raboteurs, publicité Campari mais aussi des portraits d'antifascistes qui ont quittés l'Italie à l'instar de Luigi Longo, Sandro Pertini, Filippo Turati ou Francesco Nitti.



Giulia Andreani, *Fermiers italiens*, 2017, aquarelle sur papier, 36x51 cm © Courtesy de l'artiste

Commissariat de l'exposition

Commissaire général

Dominique Païni, Commissaire d'expositions indépendant

L'essentiel de sa vie professionnelle fut très largement consacrée à la diffusion de la culture cinématographique et à la recherche esthétique pour ce média le plus représentatif du XX^e siècle. Son ouverture à l'histoire de l'art le conduisit à la fin des années 1980 au Musée du Louvre. Il produisit des séries de télévision à vocation grand public (*Palettes, La Ville Louvre*, etc.). Durant les années 1990, il fut appelé à la direction de la Cinémathèque française. Puis, le Centre Pompidou l'accueillit comme Directeur. Parallèlement, il fut le commissaire, en France et en Amérique du Nord, d'expositions d'envergure internationale aux concepts novateurs dont *Hitchcock et les arts* (2001) ; *Jean Cocteau, sur le fil du siècle* (2003) ; *Voyage(s) en utopie de Jean-Luc Godard* (2006) au Centre Pompidou ; *La main numérique* (2008 et 2010 à Taiwan) ; *ABC, Art Belge Contemporain* (2011, Le Fresnoy, Lille) ; *Hsieh Chun-Te, Pavillon de Taiwan* (2011, Biennale de Venise) ; *Le regard d'Antonioni* (2014, Ferrare, Bruxelles paris, Amsterdam) ; *Le cinéma et les autres arts, 120 années d'échanges* (2017, Caixa Barcelone et Madrid).

Dominique Païni est l'auteur de livres de référence dans le domaine des relations entre le cinéma et les autres arts (Les derniers : *Le temps exposé, le cinéma de la salle au musée*. Ed. Cahiers du Cinéma 2002, *L'attrait de l'ombre*, 2007, *L'Attrait des nuages*, 2010, *Le cinéma un art plastique*, 2014, Editions Yellow Now).

Commissaire

Isabelle Renard, Responsable de la collection d'art contemporain au Musée national de l'histoire de l'immigration

Diplômée de sciences politiques, titulaire d'un master en art contemporain, Isabelle Renard est docteure en histoire culturelle, auteur d'une thèse sur la Présence culturelle de la France à Florence au début du XX^e siècle, publiée dans les collections de l'Ecole Française de Rome.

Chef de projet d'expositions et muséographe pendant une dizaine d'années, elle est, depuis 2005, responsable de l'art contemporain au Musée national de l'histoire de l'immigration à Paris. A ce titre, elle a élaboré une collection d'œuvres contemporaines questionnant les notions d'identité, de diversité, d'hybridation des pratiques culturelles. Elle a assuré le commissariat d'expositions telles *Gurbet, El Maghreb / exil, occident lointain* (mois de la photo, 2008), *Mohamed Bourouissa, Mathieu Pernot* (2009), *Roman Cieslewicz_zoom* (2011).

Co-commissaire du parcours permanent du musée, elle a signé, en 2011, avec Hou Hanru et Evelyne Jouanno, l'exposition *J'ai deux amours*, centrée sur la collection d'art contemporain du musée.

Elle a participé au commissariat de *Fashion Mix. Mode d'ici, créateurs d'ailleurs* (2015).

Elle contribue au catalogue raisonné de l'artiste Chen Zhen.

Commissaire scientifique

Stéphane Mourlane, Maître de conférences en histoire contemporaine à l'Université d'Aix-Marseille

Stéphane Mourlane est agrégé et docteur en histoire et ancien membre de l'École française de Rome. Maître de conférences en histoire contemporaine à l'Université d'Aix-Marseille (AMU), il co-dirige le groupe de recherche « Migrations, circulations et territoires en Méditerranée XIX^e-XX^e siècle » au sein de l'Unité mixte de recherche Telemme (AMUCNRS) ; il est membre du comité de pilotage du réseau migrations (MIMED) au sein de la Maison méditerranéenne des Sciences de l'Homme d'Aix-en-Provence. Dans ce cadre, il a organisé de nombreuses manifestations scientifiques (colloques, journées d'étude, séminaires) sur la question des migrations. Ses recherches personnelles portent sur l'histoire culturelle et politique de l'Italie contemporaine et notamment sur l'histoire de l'émigration italienne dans le Sud-Est de la France.

Catalogue de l'exposition



Ciao Italia ! Un siècle d'immigration et de culture italiennes en France

Sous la direction de Stéphane Mourlane
et Dominique Païni

Coédition La Martinière – 192 pages – 25 €

Ce livre propose de découvrir la grande diversité des regards portés sur les immigrés italiens venus s'installer en France et leurs contributions culturelles en France dans de nombreux domaines : le cinéma, la gastronomie, la musique, les arts, la vie politique, etc. L'ouvrage rappelle également les grandes temporalités de cette immigration italienne sur un siècle, depuis l'unité italienne jusqu'aux années 60, où les périodes d'arrivées massives, de retours, ou de va-et-vient, font face aux périodes de rejet, de repli ou d'ouverture qui caractérisent la France selon les époques. La proximité de l'Italie méritait également

une attention particulière sur le regard que le pays d'origine porte sur les Italiens à l'étranger, sur les formes d'italianité qu'ils construisent dans l'émigration en France et qui questionnent en retour la culture italienne. Illustrés par de nombreux documents inédits (peintures, dessins, photographies, objets personnels, articles de presse, lettres...), cet ouvrage qui est dirigé par Stéphane Mourlane, et Dominique Païni, est également composé d'une quinzaine de textes d'experts ou spécialistes de l'histoire de l'immigration italienne en France, complétés par les portraits de grandes personnalités qui ont « fait la France ».



En prenant part à l'édition de ce catalogue, la Fondation Simone et Cino Del Duca, placée depuis 2005 sous l'égide de l'Institut de France, souhaite rendre hommage au grand patron de presse, éditeur autodidacte et philanthrope, Cino Del Duca (1899-1967).

Parti de rien, cet homme inventif a eu le souhait d'agir en mécène éclairé en France et en Italie et confiât à sa femme le soin de continuer leur action. En 1975, Simone Del Duca créait la Fondation qui s'est très vite imposée parmi les grands acteurs de la philanthropie.

Aujourd'hui, La Fondation Simone et Cino Del Duca-Institut de France poursuit ses missions dans le domaine des arts, des lettres et des sciences en attribuant chaque année plusieurs grands prix et subventions sur proposition des cinq Académies qui composent l'Institut de France.

Autour de l'exposition

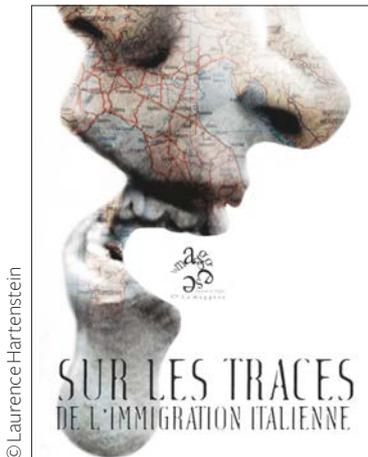
A l'occasion de l'exposition *Ciao Italia !*, le Palais de la Porte Dorée vous propose un voyage sur les traces de l'immigration italienne guidé par des équipes artistiques d'horizons très variés. Chants traditionnels, danse contemporaine, nouveau cirque, poésie théâtrale et cinéma engagé explorent la mémoire intime et collective de l'italianité. Sans oublier de célébrer la joie de vivre ! Pendant tout l'été le parvis extérieur du Palais accueillera une ginguette éphémère avec de multiples rendez-vous : ateliers culinaires, salon de lecture, bal en plein air, aperitivo et disco à gogo...

► Théâtre musical

ANNA ANDREOTTI

Compagnies La Maggese et Arsenal Fragile - Résidence de création au Palais de la Porte Dorée

Depuis 2010, Anna Andreotti poursuit un travail de collecte et d'adaptation scénique de chants et témoignages d'immigrés italiens en France. Ses spectacles associent artistes professionnels et chanteurs amateurs. Pendant plusieurs mois ils ont été accueillis au Palais de la Porte Dorée pour proposer des rendez-vous en lien avec l'exposition *Ciao Italia !*.



SUR LES TRACES DE L'IMMIGRATION ITALIENNE

avec Margherita Trefoloni, Simon Olivi, Marie Agnès Brigot, Anna Andreotti (distribution en cours) et le Chœur de l'Émigration

Vendredi 26 mai 2017 à 20h00

Samedi 27 mai 2017 à 18h00

Dimanche 28 mai 2017 à 16h00

Auditorium

Tarif plein : 12€ - Tarif réduit : 9€ - Sur réservation - Durée : 45 min

Sur les traces de l'immigration italienne n'est pas un spectacle au sens traditionnel du terme ; c'est une invitation à vivre les émotions qui naissent de la rencontre avec une autre culture. Le travail artistique d'Anna Andreotti s'accomplit comme une recherche au long cours

pour révéler tout un patrimoine musical enfoui dans la mémoire des Italiens et de leurs hôtes français. Les restitutions publiques sont proposées sous la forme d'une « station », sorte de spectacle-journal du projet, un moment pour rendre compte de ce voyage humain, anthropologique et musical. Au Palais de la Porte Dorée, les comédiens et chanteurs réunis autour d'Anna Andreotti présentent la neuvième station intitulée *Les Italiens de Dijon et alentours* ou *Le déchirement il est peut-être encore en moi*.

► Visites chantées

AU CŒUR DE L'EXPOSITION CIAO ITALIA !

Samedis 29 avril, 20 mai, 10 juin, 8 juillet 2017, à 11h

Dimanches 30 avril, 21 mai, 11 juin, 9 juillet 2017, à 11h

Galerie d'exposition temporaire

Tarif plein : 10€ - Tarif réduit : 7€ - Sur réservation - Durée : 45 min

À l'occasion de l'exposition *Ciao Italia !*, la Cie Maggese et Arsenal fragile proposent des visites d'un nouveau genre, à mi-chemin entre visites classiques et promenades musicales. Au sein même du parcours de l'exposition, venez écouter les chants de ces immigrés italiens « invisibles », les maçons, paysans, montagnards, artisans, mineurs, femmes de chambre, etc. Les chants seront interprétés par le Chœur de l'émigration et les paroles seront portées par les comédiens de la Cie Margherita Trefoloni, Simone Olivi, Anna Andreotti.

Information et réservation : 01 53 59 64 30 - reservation@palais-portedoree.fr

► Théâtre

SICILIA ET TUNISIA

Cie La Communauté Inavouable - Texte et jeu Clyde Chabot

SICILIA

Vendredi 28 avril 2017 à 20h00

Samedi 29 avril 2017 à 18h00

Dimanche 30 avril 2017 à 16h00

TUNISIA

Vendredi 23 juin 2017 à 20h00

Samedi 24 juin 2017 à 16h et 18h00

Dimanche 25 juin 2017 à 16h00

Atelier 5

Tarif plein : 12€ - Tarif réduit : 9€ – Tout public

Auteur, comédienne et metteur en scène, Clyde Chabot présente *Sicilia* et *Tunisia*, deux spectacles qui déploient les deux volets d'un récit familial.



© Gabriel Buret

« Je cherche dans l'écriture à la fois une grande intimité et une grande sincérité. Je m'adresse au spectateur comme s'il s'agissait d'une personne très proche à qui je pourrais dire les choses essentielles concernant ma famille et son histoire. En même temps, je cherche à ne garder que ce qui m'apparaît essentiel car rejoignant possiblement l'histoire collective. Je choisis des prismes qui peuvent permettre à chacun de reconnaître des fragments de sa propre histoire. »

Clyde Chabot

Sicilia

Avec *Sicilia*, Clyde Chabot tente de recoller les morceaux de son histoire familiale en partant sur les traces de ses aïeux qui quittèrent leur Sicile d'origine pour la Tunisie puis la France. Qui étaient-ils ? Que reste-il d'eux ? Qu'ont-ils légués ? Invités autour d'une grande table, les spectateurs partagent avec l'auteur/interprète son histoire qui rejoint la grande Histoire de l'immigration italienne. Une expérience théâtrale entre fiction et réalité, à découvrir d'urgence.

Tunisia

Avec *Tunisia*, Clyde Chabot revisite son histoire familiale et invite chacun à plonger dans sa propre mémoire pour interroger la peur et le désir de l'autre et nos représentations de l'étranger. À partir d'entretiens réalisés avec sa mère et sa tante, d'un voyage avec sa fille sur les traces de ses ancêtres, *Tunisia* mêle textes et images, tragédie et humour, réflexion sur l'histoire et le présent colonial de la France, et la Tunisie aujourd'hui.

► Danse

LONGING

par Alexandre Roccoli, Compagnie A Short Term Effect

Samedi 10 juin 2017 à 17h00

Hall Marie Curie

Tarif plein : 12€ - Tarif réduit : 9€

© DR



Après avoir travaillé sur la culture minière, Alexandre Roccoli intègre dans *Longing* la mémoire et l'imaginaire des métiers du textile pour filer la métaphore du tissu humain. Le chorégraphe entremêle folklores locaux (de la danse des couteaux arabes aux tarentelles italiennes) et musiques populaires (du chant des pleureuses à la musique techno). La puissance et le vertige de la répétition sont ici mobilisés aussi bien à travers la danse que la composition musicale. La forme immersive du spectacle déploie sur un même plan le

geste tisserand, les danses de possession et les transes noctambules. Une expérience hypnotique et cathartique.

Direction, conception et vidéo : Alexandre Roccoli

Danse et chorégraphie : Véra Gorbatcheva

Musique et composition : Benoist Bouvot

En partenariat avec Les Ateliers de Paris dans le cadre du festival June Events 2017

► Ateliers

Pour les 8-12 ans

Durée des ateliers : 2h

« DOLCE » PATISSERIE À L'ITALIENNE

Mercredis 10 mai, 21, 28 juin et 5 juillet à 15h

Avec des produits typiques 100 % italiens, les enfants découvrent et élaborent avec les conseils de Laura Zavan des « dolce » faciles à refaire chez soi.

Pour les adultes

Durée des ateliers : 2h

LES MAINS À LA PÂTE

Samedi 22 avril à 10h30

Pendant que vos enfants profitent de leur propre atelier, découvrez avec Laura Zavan, auteur culinaire de renom, l'art et la manière de fabriquer vos propres pâtes.

Atelier : 6€ pour les moins de 18 ans

Adulte accompagnateur : 10 €

Familles (1/2 adultes + 1/2 enfants) : 20 €

Grands événements

Nuit européenne des musées 2017

► Cirque

CIAO

Création de l'Académie Fratellini - Conception et mise en scène Clémentine Yelnik avec neuf apprentis de l'école supérieure CFA des arts du cirque

Samedi 20 mai 2017 – 3 représentations : 19h00 / 20h00 / 21h00

Forum

Gratuit - Tout public



© DR

Mondialement célèbre, la famille Fratellini a donné au cirque plusieurs générations d'artistes, parmi lesquels Annie Fratellini qui forma un duo fameux avec Pierre Etaix et créa également la première école de cirque en France. En écho direct avec l'exposition *Ciao Italia!* – dont une section est consacrée aux Fratellini – les apprentis de l'Académie créent un spectacle qui joue avec l'emblème du voyage et de l'exil, la valise : « Si on regarde une valise, commente la metteuse en scène Clémentine Yelnik, on se dit : c'est une valise. Si on la regarde davantage, on se dit : d'où vient-elle ? Et puis on peut se dire : qui la porte ? Ou bien se dire : qui porte-t-elle ? Ou même : que porte-t-elle ? C'est là que tout commence, car la valise a beaucoup à nous dire. La valise ? Non. Elles sont plusieurs. Et pour tout (nous) dire, elles vont bondir, dévaler, sauter, se poser, dormir peut-être, rêver... rêver de quoi ? Écoutons-les... »

Fête de la musique

► Concert

LE BAL RITAL

avec le groupe Télamuré et leurs invités

Mercredi 21 juin 2017 à 18h00

Parvis

Gratuit - Tout public



© Sara Sgrò

Le concept du bal rital ? Une vraie fête populaire où le public doit mouiller la chemise et virevolter au son des chants paysans du Salento, des rythmes effrénés de la tarentelle, des sérénades langoureuses et des nouvelles tendances de la musique italienne. Fidèles à l'ambiance unique des bals populaires italiens, les musiciens de Télamuré ont imaginé cette formule atypique et festive pour retrouver la chaleur de leurs Pouilles natales.

Au programme : apéro « italian vintage » avec Coqò Djette, parade endiablée avec la Fanfara Poilue, défilé de géants et bien sûr concert avec le groupe Télamuré accompagné d'une danseuse pour orchestrer le bal. Bienvenue en Ritalie !

➤ **DJ Set**

DEVIANT DISCO PARIS SOUND SYSTEM

DJ set spécial italo-disco

Mercredi 21 juin 2017 à 22h00

Parvis

Gratuit - Tout public

programme à venir

Animations estivales



VIVA LA DOLCE VITA

De juin à début septembre 2017

Parvis

Tout l'été, le Palais de la Porte Dorée propose de nombreuses animations en lien avec l'exposition *Ciao Italia !* (apéro mix, ciné-club, salon de lecture, ateliers gastronomiques, siestes musicales...).

Cinéma(s)

AVRIL



CINÉ-MIDI #7

Tous les premiers jeudis du mois le Palais vous propose de découvrir un ou plusieurs films courts pendant la pause déjeuner. L'occasion de rencontrer de jeunes réalisateurs talentueux et prometteurs.

Judi 6 avril 2017 à 12h30

Auditorium

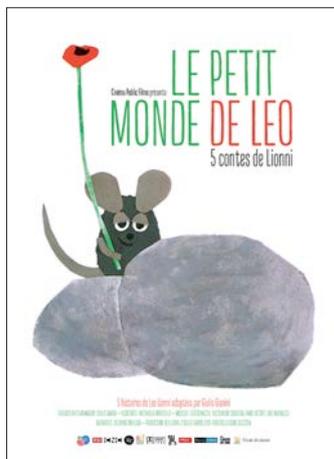
Gratuit

Casa

Daniele Di Felice - France, documentaire, 54 min

Un jour, ma mère nous annonce qu'elle veut vendre la maison de Santo Stefano Ticino, notre maison : celle-là même où nous avons grandi, mon frère et moi, et où notre père est mort il y a dix ans... J'avais envie d'attraper des images avant de tout quitter. J'avais envie de filmer ma mère et mon frère parce que je les trouve beaux. Parce que je n'ai pas filmé ce qui a disparu.

En partenariat avec Périphérie



CINÉMÔMES #6

Dimanche 23 avril à 16h30

Tous les troisièmes dimanches du mois, c'est le rendez-vous des plus petits. Venez découvrir en famille une sélection de films ouverts sur le monde.

Auditorium

Gratuit

Le petit monde de Léo

5 contes de Leo Lionni adaptés par Giulio Gianini - Suisse, 1979, 30 min

→ **Un Poisson est un poisson** - Quelle vision du monde peut avoir un petit poisson au fond de son étang ?

→ **Cornelius** - Un crocodile accomplit un exploit extraordinaire : il tient debout sur deux pattes !

→ **C'est à moi** - Trois grenouilles discutent sans cesse. Un crapaud les prévient : arrêtez ou bien vous allez le regretter !

→ **Pilotin** - Pilotin était le seul petit poisson noir parmi des milliers de petits poissons rouges. Arriva un gros poisson féroce et affamé...

→ **Frédéric** - Pendant que les autres mulots font provision de maïs et de noisettes pour l'hiver, Frédéric, lui, fait provision de soleil, de couleurs et de mots...

MAI

CINÉ-MIDI #8

Ritals et macaronis

Judi 11 mai 2017 à 12h30

Auditorium

Gratuit



Macaronis

Lucie La Chimia, France, 2014, documentaire d'animation, 11 min.

Un documentaire animé sur l'immigration et l'intégration d'une famille italienne en France dans les années 1960.



Les Ritals

Svevo Moltrano et Federico Larloni, France, 2016, webserie.

Les aventures interculturelles de deux jeunes expatriés italiens Svevo et Federico, ou comment dénoncer avec humour les préjugés et stéréotypes. Deux épisodes de la saison 1 seront présentés, séance en présence des réalisateurs.

JUIN



CINÉ-MIDI #9

Judi 1^{er} juin 2017 à 12h30

Auditorium

Gratuit

Italiennes

Projections-Rencontre autour du film en construction de Silvia Staderoli.

Cinq femmes se réunissent dans un théâtre pour une chorale italienne. Au fil des répétitions, elles évoquent des souvenirs de leur immigration. Leur mémoire emprunte alors des chemins imprévus...

En présence de Silvia Staderoli et des femmes filmées (sous réserve).

En partenariat avec Arcadi

CINÉ-MARDI

Un mardi par mois venez découvrir avant-premières, films du patrimoine, ciné-concerts... En explorant différentes formes, réalités ou époques, le Palais vous invite à changer de regard sur les migrations.

Mardi 13 juin

Auditorium

Gratuit

Avant-première : Calabria.

Pierre-François Sauter, Suisse, 2016, documentaire, 1h46 min.

Un road movie en corbillard. Après la mort d'un émigré calabrais venu travailler en Suisse, deux employés des pompes funèbres, Jovan et José, eux-mêmes émigrés, traversent l'Italie du nord au sud pour rapatrier le corps du défunt jusque dans son village d'origine.

Conférences

ITALIANITÉ : L'IMMIGRATION EN SES LIEUX FIN 19^e SIÈCLE - MILIEU 20^e SIÈCLE

6 avril 2017 à 18h30

Auditorium

Entrée gratuite sous réserve de places disponibles

Avec **Stéphane Mourlane**, commissaire scientifique de l'exposition *Ciao Italia !*, maître de conférence en histoire contemporaine à l'Université d'Aix Marseille.

RETOUR EN ITALIE. PRATIQUES DE MIGRANTS ET POLITIQUES DE GOUVERNEMENTS, DE LA FIN DU 19^e SIÈCLE À LA FIN DES ANNÉES 1930

18 mai 2017 à 18h30

Auditorium

Entrée gratuite sous réserve de places disponibles

Avec **Caroline Douki**, maître de conférence en histoire contemporaine, Université Paris 8



Colloque

L'ITALIE POUR BAGAGE. MIGRATION, CIRCULATIONS ET ITALIANITÉ, 19^e-21^e SIÈCLES

Vendredi 16 juin 2017

à l'Institut italien, Paris

Samedi 17 juin 2017, 10h00-17h30 :

au Musée national de l'histoire de l'immigration

L'émigration italienne à partir de la fin du 19^e siècle constitue l'un des plus importants mouvements migratoires de l'histoire contemporaine. 26 millions d'Italiens ont quitté la Péninsule entre 1860 et 1960. Plus récemment, depuis le début des années 2000, une « nouvelle vague migratoire » d'Italiens plus qualifiés est apparue. Cette migration a donné lieu à une historiographie foisonnante. Ce colloque international et interdisciplinaire s'intéressera à l'articulation entre la circulation des Italiens dans le monde et leur rapport à l'Italie dans une perspective plus culturelle que politique.

Colloque en partenariat avec l'Institut Culturel Italien de Paris, le Centre d'Histoire de Sciences Po, le Centre de recherche en histoire européenne comparée, l'École française de Rome, l'Institut Universitaire de France, le LARHRA, LIA Mediterranopolis, Sciences Po Paris, TELEMME.

Hors les murs

► Balades urbaines sur les traces de l'immigration italienne

Partir à la rencontre d'autres cultures à travers la balade urbaine, le récit des gens, les lieux de vie ou d'histoire d'un quartier, les savoirs et créations culturelles de ses habitants.

● **Le Monde à Paris : balade *Ciao Italia !* à la Courneuve** **Samedis 1^{er} et 22 avril, 6 et 20 mai, 3 et 17 juin à 14h30**

Tarif : 15€ - réservation obligatoire : bastina@bastina.fr

Au cours des 19^e et 20^e siècles, l'industrialisation de la banlieue parisienne attire de nombreux migrants. À partir des années 1920, les Italiens s'installent progressivement à La Courneuve en Seine-Saint-Denis. Maçons et ouvriers de l'industrie, maraichers ou commerçants, ils ont l'ambition de réussir. Au cours d'une balade, partons à la recherche des empreintes visibles et invisibles de ces Italiens de l'ancienne route de Flandre ! Observons les détails de l'architecture, la disposition de l'espace : pergolas, terrasses et mosaïques ; découvrons leurs échoppes et lieux de vie et surtout allons à la rencontre des fils et petits-fils de cette migration transalpine, véritable patrimoine épique et vivant du quartier des Quatre Routes.

● L'association *Génériques* a conçu une ballade en français et en italien « Sur les traces des antifascistes italiens à Paris » téléchargeable gratuitement sur un smartphone (plan, stations et commentaires).

Entre les années 1920 et les années 1930, Paris accueille de nombreux militants antifascistes italiens persécutés par la dictature de Mussolini. Ces hommes ont choisi Paris et la France pour poursuivre leur combat contre le fascisme ; c'est là qu'ils refondent les syndicats et les partis dissous par la dictature mussolinienne et qu'ils donnent vie à de nouveaux mouvements politiques porteurs de ces valeurs de démocratie et de liberté d'expression qui seront les piliers de la future République italienne.

Retrouvez toutes les informations sur Guidigo.com

● L'association Franco-italienne *Italiainreite* organise régulièrement une ballade sur l'histoire des Italiens de la Gare de Lyon à Montreuil.



PALAIS DE LA PORTE DORÉE

MUSÉE DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION

► LE PALAIS DE LA PORTE DORÉE MUSÉE NATIONAL DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION

© Mathieu Nouvel / Palais de la Porte Dorée



Le Musée national de l'histoire de l'immigration est une institution culturelle pluridisciplinaire qui accueille un large public. Tout à la fois, lieu d'exposition, centre de ressources avec sa médiathèque, lieu de rencontre et de débat, centre de recherche et de diffusion, le musée présente également une riche programmation culturelle avec spectacles vivants et concerts, colloques et conférences.

Le musée a pour mission de rassembler, sauvegarder, mettre en valeur et rendre accessible au plus grand nombre les éléments relatifs à l'histoire de l'immigration en France, notamment depuis le 19^e siècle, pour faire connaître et reconnaître le rôle de l'immigration dans la construction de la France, en montrant l'apport des immigrés au développement économique, aux évolutions sociales et à la vie culturelle du pays.

Les collections du musée sont constituées d'œuvres matérielles et immatérielles qui croisent les regards historique, anthropologique et artistique pour faire dialoguer objets, documents, témoignages et créations contemporaines.

► *Le Palais de la Porte Dorée est situé à l'Est de Paris, dans un ensemble Art déco exceptionnel classé monument historique. Sa construction remonte à l'Exposition internationale de 1931, il abrite aujourd'hui le Musée national de l'histoire de l'immigration et l'Aquarium Tropical de la Porte Dorée.*

Informations pratiques

Accès

293, avenue Daumesnil - 75012 Paris
Métro 8 - Tramway 3a - Bus 46 - Porte Dorée

Les personnes à mobilité réduite accèdent au Palais au 293, avenue Daumesnil (entrée administrative).

Horaires

Du mardi au vendredi, de 10h à 17h30.
Le samedi et le dimanche, de 10h à 19h.
Fermeture des caisses 45 minutes avant la fermeture.
Fermé le lundi et les 25 décembre, 1^{er} janvier, 1^{er} mai.
Ouvert le 14 juillet et le 11 novembre.

Tarifs

Billet Musée : 6 € (gratuit pour les - de 26 ans et pour tous le 1^{er} dimanche de chaque mois).
Billet Aquarium : 5 € (gratuit pour les moins de 4 ans)
Billet Palais (Musée + Aquarium) : 9 €

Visite guidée

Musée/Aquarium/Palais : de 6 à 10 € - Atelier jeune public : 6 €
Pour les groupes : reservation@histoire-immigration.fr

Partenaires medias



MUSÉE NATIONAL DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION

PALAIS DE LA PORTE DORÉE
293, avenue Daumesnil - 75012 Paris
www.histoire-immigration.fr

CONTACT

PALAIS DE LA PORTE DORÉE
Thibaud Giraudeau
T 01 53 59 58 70
E thibaud.giraudeau@palais-portedoree.fr

CONTACTS PRESSE

PIERRE LAPORTE COMMUNICATION
Laurent Jourden, Samira Chabri, Alice Delacharlerly
T 01 45 23 14 14
E info@pierre-laporte.com